

» vie ; au retour de la dernière guerre contre
» les *Eluths* , les fatigues que j'avais es-
» suyées , et mon grand âge me portèrent à
» demander la permission de me démettre
» de mon emploi en faveur d'un fils qui est
» aussi Chrétien. Cette grâce me fut accor-
» dée. Nous demeurons ensemble à *Four-*
» *dane* , et nous y vivons de la paie annuelle
» de mon fils , et du riz qu'il reçoit chaque
» lune : je fais d'ailleurs un petit commerce ,
» dont le gain supplée à ce qui nous man-
» que. Nous avons là plusieurs Chrétiens
» dont les uns sont gens de métier , et les
» autres sont Soldats. Ceux-ci m'ont dit
» qu'ils ont reçu de vous le saint Baptême
» il y a plus de vingt ans , au passage de la
» grande muraille appelé *Tcham-hia-keou* ,
» où ils étaient en garnison. J'assemble ces
» Chrétiens dans ma maison les jours de
» Fêtes ; nous faisons ensemble la prière , et
» je les avertis des jours d'abstinence et de
» jeûne ; tous aspirent au bonheur de voir
» un Missionnaire , afin de pouvoir entendre
» une Messe , et de participer aux Sacré-
» mens : la plupart n'en ont point vu depuis
» douze ans.

» Quand j'appris qu'une foule de Princes
» exilés arrivaient à *Fourdane* , dont plu-
» sieurs avaient embrassé la Foi , j'appelai
» tous les Chrétiens , et je leur défendis de
» rôder autour des maisons de ces Seigneurs ,
» et de s'informer s'il y avait parmi eux des
» Chrétiens. Je leur fis entendre que cette
» curiosité qui pourrait être louable en toute

e fidelle
e fesait
ns nulle
Noël, six
s, deux
rétiens,
andèrent
a cham-
de faire
ésent. Il
u'il était
rétiennes
ces exilés
ique, il
ne saluer
rer qu'ils
et qu'ils

end Père,
e discours
gardais ce
Ciel que
nsolation
e faire le
Fourdane
a son dé-
a prière,
vous rap-
conta. Il
de sa vie,
e plus en-
e qui con-

toute ma